

La constructionnalisation de *y compris* Une analyse diachronique

The constructionalization of *y compris*
A diachronic analysis

Kaoru Kunisue

Tokyo University of Foreign Studies (Tokyo, Japon)

kunisue.kaoru.p0@tufs.ac.jp

Reçu le 30/9/2022, accepté le 16/12/2022, publié le 5/4/2023 selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

Pour citer cet article

Kunisue, Kaoru 2023. La constructionnalisation de *y compris*. Une analyse diachronique. *Studia linguistica romanica* 2023.9, 47-64. <https://doi.org/10.25364/19.2023.9.3>.

Résumé

L'objectif de cet article est d'examiner, dans une perspective diachronique, l'expansion de l'usage de la locution *y compris*. *Y compris* est à l'origine une proposition absolue, ayant un syntagme nominal comme sujet. Cependant, dans l'usage contemporain, *y compris* peut être suivi par divers éléments, tels que des adverbes, des adjectifs et des propositions. Afin de décrire cette expansion d'usage, nous avons adopté une analyse en diachronie basée sur des données du corpus écrit *Frantext*. Par l'observation des données, nous constatons que l'expansion d'usage de *y compris* est caractérisé par une augmentation de la fréquence et une extension contextuelle et fonctionnelle à partir de la période moderne. L'analyse et la discussion montrent que le phénomène observé dans *y compris* pourrait être expliqué par le concept de *constructionnalisation* développé par l'approche de la grammaire de construction diachronique.

Abstract

This article aims to examine the increase in use of the phrase *y compris* from a diachronic perspective. Originally, *y compris* was an absolute proposition with a nominal phrase as a subject. However, in contemporary usage, *y compris* can be followed by various elements such as adverbs, adjectives, and propositions. Based on data from the written corpus *Frantext*, we performed a diachronic analysis to describe this widening of use. The analysis showed that the usage expansion of *y compris* is characterized by an increase in its total frequency and a contextual and functional extension in the modern period. The analysis and discussion reveal that the phenomena observed in *y compris* could be explained by the concept of *constructionalization* developed by the diachronic construction grammar approach.

Sommaire

1 Introduction.....	49
2 État de l'art.....	49
2.1 Description de la locution <i>y compris</i>	49
2.2 Question et objectifs de l'étude.....	52
3 Corpus et méthode d'analyse.....	52
4 Description diachronique de <i>y compris</i> basée sur corpus.....	52
4.1 Augmentation de la fréquence d'occurrence de <i>y compris</i>	52
4.2 Diversification de la propriété syntaxique de l'élément focalisé par <i>y compris</i>	53
4.3 Diversification des fonctions.....	56
5 Discussion.....	58
6 Conclusion.....	62
Abréviations et références bibliographiques.....	63

1 Introduction¹

[1] Cette étude se propose d'examiner, dans une perspective diachronique, l'expansion de l'usage de la locution *y compris*. *Y compris* est à l'origine un emploi de la proposition absolue du verbe *comprendre*, mais aujourd'hui, nous observons dans cette locution une variété d'emplois. Dans cette étude, nous voudrions voir comment l'usage de cette locution s'est développé au fil du temps.

[2] Dans ce qui suit, nous effectuons une analyse diachronique dans le but de décrire le processus d'expansion de l'emploi de *y compris* en s'appuyant sur des données extraites de *Frantext*. Après une brève présentation des caractéristiques de *y compris* dans § 2, nous présenterons les corpus et la méthodologie que nous utiliserons (§ 3). Nous montrerons ensuite nos résultats d'analyse (§ 4) et enfin (§ 5) nous tenterons d'expliquer le développement de l'emploi de *y compris* en utilisant le concept de *constructionnalisation* développé par les approches de la grammaire de construction diachronique.

2 État de l'art

2.1 Description de la locution *y compris*

[3] Il existe très peu de recherches qui traitent et mettent au clair l'usage de *y compris*. Nous commençons donc par décrire les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de cette forme.

[4] Grevisse & Goosse (2007 [1936], 2016 [1936]) classent *y compris* parmi les propositions absolues. Selon Grevisse & Goosse (2016 [1936]), la proposition absolue est constituée d'un sujet et d'un prédicat au participe présent ou au participe passé. Ses fonctions sont diverses : elle peut jouer le rôle d'un complément adverbial dépendant d'un verbe ou d'une proposition adverbiale, le rôle d'un attribut du sujet ou du complément d'objet et le rôle d'une épithète détachée. L'exemple (1) est un exemple typique de la proposition absolue et le (2) présente la proposition absolue dans laquelle *y compris* est utilisé.

(1) Grevisse & Goosse 2016 [1936] : 309
DIEU AIDANT², je vaincrai.

(2) Grevisse & Goosse 2016 [1936] : 315
Tout le monde était arrivé sur la plage, *Y COMPRIS* l'homme dont le bateau était là.

¹ Nous avons bénéficié du soutien financier du *Establishment of university fellowships towards the creation of science technology innovation* (JPMJFS2110).

² Les capitales sont des auteurs, nous soulignons en italique. Il en va de même pour les exemples qui suivent.

[5] Contrairement à la proposition absolue dans l'exemple (1) qui fonctionne comme le complément adverbial de la proposition principale, dans le cas de *y compris*, la proposition absolue est employée comme une épithète détachée, servant à définir et à déterminer la portée sémantique de la phrase nominale ou du pronom dans la proposition principale que nous appelons *hôte*. Dans (2) par exemple, la proposition introduite par *y compris* sert à préciser la portée sémantique de l'hôte *tout le monde*.

[6] Notons également que le verbe au participe passé, *compris*, fonctionne comme un attribut du sujet de la proposition absolue. Dans l'exemple (2), *compris* est un attribut du sujet de la proposition absolue *l'homme dont le bateau était là*. Selon Grevisse & Goosse (2007 [1936], 2016 [1936]), tant que *compris* est reconnu comme un attribut, la préposition n'est pas répétée, même lorsque le syntagme nominal qu'elle modifie est accompagné d'une préposition. En (3), *son propre mari* ne répète pas la préposition *par*.

- (3) Grevisse & Goosse 2007 [1936] : 299
Carlotta fut blâmée par tous, *Y COMPRIS* son propre mari.

[7] Cependant l'usage moderne tend à perdre cette valeur en tant que proposition absolue, et le syntagme suivant *y compris* tend à être conforme syntaxiquement avec l'hôte. Ainsi, la préposition *de* est répétée en (4), afin de clarifier l'équivalence syntaxique avec l'hôte.

- (4) Grevisse & Goosse 2007 [1936] : 300
Un enfant [...] / Abandonné DE tous, *Y COMPRIS* DE sa mère.

[8] Cette perte de la valeur primitive de *y compris* a également entraîné une extension de la classe d'élément qui suit. Aujourd'hui, *y compris* permet de faire suivre non seulement des syntagmes nominaux mais aussi divers éléments tels que les syntagmes prépositionnels, les adverbes, les adjectifs et les propositions conjonctives³.

[9] Piot (2003) nous donne une explication syntaxico-sémantique des éléments reliés par *y compris*, en s'intéressant exclusivement à l'emploi de *y compris* pour connecter les constituants en fonction sujet. Elle souligne que *y compris* relie les mots par le mécanisme de la *focalisation*. Cette étude, en traitant également d'autres marqueurs ayant la même fonction (*seulement*, *particulièrement*, *également*, *même*, *sauf*, *outre*), décrit les caractéristiques syntaxiques et sémantiques du contexte dans lequel ces marqueurs d'inclusion et d'exclusion apparaissent.

3 Dans une étude contrastive entre *y compris* et le synonyme anglais *including*, Uchida (2004 : 528) conclut ainsi : « [...] the combination 'y compris + prepositional phrase' is employed more freely than is the case with *including*. »

- (5) Piot 2003 : 318
Toutes les eaux ont été bues, (*sauf/même/y compris/...*) *le beaujolais.
- (6) Piot 2003 : 318
Toutes les eaux ont été bues, (*sauf/même/y compris/...*) la Contrex.

[10] Les tests syntaxico-sémantiques de Piot (2003) révèlent qu'il existe diverses contraintes dans les énoncés avec *y compris*. Premièrement, le syntagme nominal de l'énoncé qui précède *y compris* doit être au pluriel ou un nom collectif qui désigne le paradigme auquel le syntagme suivant *y compris* appartient. Dans les exemples (5) et (6), le syntagme nominal *toutes les eaux* englobe la marque d'eau Contrex, mais pas le Beaujolais. Deuxièmement, il existe également des contraintes dans l'identité du syntagme nominal dans l'énoncé qui précède *y compris*. Le syntagme indiquant un ensemble doit être défini, ainsi, l'article indéfini et les adjectifs de nature indéfinie (*quelques, plusieurs*) ne peuvent pas être utilisés. Troisièmement, l'énoncé avant et après *y compris* doit être accompagné du même verbe. Par conséquent, lorsque différents verbes sont utilisés, comme dans l'exemple suivant, il s'agit d'une phrase incorrecte.

- (7) Piot 2003 : 321
**Y compris* que Marie a chanté, tout le voisinage a aidé Pierre.

[11] L'étude de Piot (2003) est l'une des rares études qui analyse *y compris*. Cependant, il est à noter que l'emploi décrit dans cette étude n'est qu'une partie des emplois de *y compris*. En effet, *y compris* porte sur des éléments plus divers que des noms en fonction sujet. Dans les exemples (3) et (4), le nom introduit par *y compris* porte sur un complément d'agent.

[12] Quant à sa signification, les études antérieures ont souligné que *y compris* exprime une relation d'inclusion (Piot 2003 ; Ashino & de Penanros 2016). Nous pouvons ajouter que, comme les *adverbes paradigmatissants* (Nølke 1982), *y compris* présuppose l'existence d'un paradigme composé d'éléments similaires et reprend un ou plusieurs de ces exemples en y ajoutant une signification particulière. Il est à noter que les éléments repris par *y compris* ne représentent pas un simple élément qui fait partie d'un ensemble mais, dans la plupart des cas, un élément considéré comme marginal, périphérique ou comme dernier à évoquer dans l'ensemble. Par exemple dans (4), l'élément introduit par *y compris*, *sa mère*, est la dernière personne à abandonner *l'enfant*. Dans cet exemple, la phrase introduite par *y compris* permet en effet d'articuler la situation désespérante de l'enfant. Ce choix de l'élément introduit par *y compris* est motivé par plusieurs facteurs, tels que connaissances générales, contexte social, facteurs contextuels et pragmatiques.

2.2 Question et objectifs de l'étude

[13] En considérant les caractéristiques de *y compris*, nous pouvons soulever la question suivante : par quel processus *y compris* est-il passé de l'usage de proposition absolue à l'usage reliant plusieurs éléments ? Les différents usages et le processus par lequel *y compris* les a acquis n'ont pas été examinés diachroniquement. Par conséquent, cette étude vise à clarifier le processus d'expansion de l'usage de *y compris* à travers une analyse diachronique des données attestées dans *Frantext*. Ces dernières années, un nombre croissant d'études ont examiné les changements linguistiques en menant des études diachroniques sur corpus. En nous référant à ces études, nous voulons montrer que *y compris* a subi le processus de *constructionnalisation* développé par les approches de la grammaire de construction diachronique.

3 Corpus et méthode d'analyse

[14] Le but de notre recherche étant d'observer l'évolution de l'emploi de *y compris*, nous nous intéresserons à un corpus qui offre bon nombre de données permettant d'effectuer une analyse diachronique. Nous utilisons par conséquent la base textuelle *Frantext* comme corpus de notre étude. Afin d'inclure le plus de données possibles dans l'étude, tous les genres ont été inclus dans la recherche. *Y compris* est utilisé dans des écrits fictionnels aussi bien que dans des textes non-fictionnels.

[15] Pour ces données, nous avons tout d'abord relevé toutes les occurrences de *y compris*, incluant les formes au féminin (*y comprise* et *y comprises*) et la variante orthographique dans les données préclassiques (*y comprins*). Ensuite, nous avons enlevé les expressions contenant *y compris* mais qui ne font pas partie de la cible de notre recherche, telles que *j'y compris* ou *je n'y compris rien*. Au total, 2553 occurrences ont été extraites.

[16] Dans l'analyse, nous classons et observons les données du corpus en quatre périodes : préclassique (1550-1649), classique (1650-1799), moderne (1800-1979) et contemporain (1980-aujourd'hui). Cette division est conforme à la classification des données dans *Frantext*.

[17] L'analyse s'effectue en trois étapes : dans un premier temps, nous observerons la fréquence d'occurrences de *y compris* par période. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons au changement de la propriété syntaxique de l'élément focalisé par *y compris*. Et enfin, dans la troisième partie de notre analyse, nous nous intéresserons à l'aspect fonctionnel de l'évolution de *y compris*.

4 Description diachronique de *y compris* basée sur corpus

4.1 Augmentation de la fréquence d'occurrence de *y compris*

[18] Nous montrons d'abord la fréquence de *y compris* calculée à partir du nombre total de mots constituant le corpus de chaque période. Voici le résultat de cette recherche.

Période	Nbre mots	Occ. <i>y compris</i>	Fréq. par million de mots
Préclassique (1550-1649)	14827775	7	0,472087012
Classique (1650-1799)	43635170	51	1,168781971
Moderne (1800-1979)	150098452	1647	10,97279804
Contemporain (1980-aujourd'hui)	43493885	848	19,49699366
Total	252055282	2553	10,12873041

Tableau 1 : Fréquence de *y compris* par million de mots

[19] La première utilisation de *y compris* remonte à la période préclassique, en 1579. Par l'observation de la fréquence de *y compris* dans chaque période, nous constatons que *y compris* n'était pas fréquemment utilisé au début de son apparition à la période préclassique. Cependant, sa fréquence a brusquement augmenté à partir de la période moderne. La fréquence de chaque période calculée par million de mots montre qu'à la période moderne, l'utilisation de *y compris* est environ neuf fois plus fréquente qu'à la période classique. *Y compris* semble être une locution qui continue à se développer même aujourd'hui, puisque les données contemporaines sont représentées environ deux fois plus que les données modernes.

[20] Ces résultats pourraient apporter un nouvel éclairage à la recherche antérieure sur *y compris* et sur le verbe *comprendre*. Picoche (1987), en se basant sur la documentation du *TLF*, constate que *y compris* apparaît seulement à partir de l'année 1850⁴. La présente étude a pu inclure un plus grand nombre de données écrites dans l'analyse, obtenant ainsi des usages encore antérieurs à ceux indiqués dans les études précédentes.

[21] Notons également qu'avant l'apparition de *y compris* en construction absolue, il existait dans les données du moyen français une forme de phrase ayant un verbe copule entre *y* et *compris*, comme *y est compris*. Nous supposons que *y compris* s'est construit à partir de ces formes détachées, en omettant le verbe copule.

4.2 Diversification de la propriété syntaxique de l'élément focalisé par *y compris*

[22] Nous verrons maintenant l'évolution de la propriété syntaxique de l'élément focalisé par *y compris*. Par l'observation des premiers exemples de *y compris* dans la période préclassique, nous remarquons que la propriété syntaxique de l'élément focalisé par *y compris* est un syntagme nominal désignant un contenu

4 Pourtant, Picoche (1987 : 380) note qu'« il se pourrait que ce soit par hasard que la locution *y compris*, d'allure archaïque, ne figure sur notre listing qu'à partir de 1850 ». Dans son analyse, elle pouvait inclure peu de données avant 1900.

concret comme les noms topographiques (8), les personnes (9) ou les choses.

- (8) Boisguilbert, *Le Détail de la France sous le règne présent, 1*, 1695 : 85, *Frantext*
Tous les droits d'aide, entrées et sorties des grosses villes, passages et travers *y compris*, [...]
- (9) Sans mention d'auteur, *Voyage de La Pérouse autour du monde, t. 3*, 1797 : 197, *Frantext*
[...] au lieu de deux cens habitans, *y compris* les femmes et les enfants, que M De Langle y avait rencontrés en arrivant à une heure et demie, il s'en trouva mille ou douze cents à trois heures.

[23] Ce n'est qu'à partir de la fin du 18^e siècle que nous observons des exemples ayant, en tant que focus, des syntagmes nominaux qui désignent une entité abstraite, comme un nom décrivant le temps (10) ou un nom dérivé d'un verbe (11). Toutefois, la majorité des exemples dans cette période tend à focaliser les éléments concrets comme la période précédente. Nous pouvons cependant déduire que la force d'inclusion et le caractère connectif de *y compris* se sont élargis aux éléments abstraits dans cette période.

- (10) Volney, *Voyage en Égypte et en Syrie, t. 2*, 1787 : 384, *Frantext*
Dans le trajet du Kaire à Suez, qui est de 40 à 46 heures (*y compris* les repos), ils ne mangent ni ne boivent ;
- (11) Staël, *De l'Allemagne, t. 4*, 1810 : 284, *Frantext*
Helvétius, Diderot, Saint-Lambert n'ont pas dévié de cette ligne, et ils ont expliqué toutes les actions, *y compris* le dévouement des martyrs, par l'amour de soi-même.

[24] La propriété syntaxique de l'élément focalisé se diversifie à partir du 18^e siècle. Les syntagmes prépositionnels, fonctionnant en tant que complément du verbe, de l'adjectif ou du nom, commencent à être focalisés. Dans (12), le syntagme prépositionnel dans la proposition principale, *de toutes les liaisons amoureuses*, fonctionne comme complément de *blasé*. L'élément focalisé *de madame Uscariz* répète la préposition *de* afin de clarifier l'équivalence syntaxique avec l'hôte. Les syntagmes prépositionnels sont focalisés également pour se rapporter à des éléments ayant différentes natures syntaxiques. Dans l'exemple (13), *dans les pays où n'intervient pas l'émiettement des forces professionnelles* porte sur l'adverbe *partout*.

(12) Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1815 : 526, *Frantext*
Mais finalement, il fut blasé de toutes les liaisons amoureuses, *y compris* de madame Uscariz

(13) Meynaud, *Les Groupes de pression en France*, 1958 : 228, *Frantext*
Le phénomène est de portée générale : on le trouve partout, *y compris*, dans les pays où n'intervient pas l'émission des forces professionnelles.

[25] Par ailleurs, concernant la position de *y compris*, dans les premiers usages *y compris* se situe toujours à la périphérie gauche de l'élément focalisé. Nous avons trouvé le premier exemple de la postposition d'*y compris* en 1734. Cependant, ce n'est qu'à partir de la période moderne que cet usage se propage.

[26] À partir du 20^e siècle, nous observons également quelques exemples de *y compris* focalisant les adverbes comme (14)

(14) Antelme, *L'Espèce humaine*, 1947 : 48, *Frantext*
Il sera prêt à la subordonner toujours - il acceptera, par exemple, qu'on lui dise que la faim est basse - pour se faire pardonner, *y compris* rétrospectivement, le temps où il avait pris la place de Dieu.

[27] Puis, vers la fin du 20^e siècle, *y compris* apparaît avec des adjectifs (15), des gérondifs (16) et des propositions conjonctives (17). Le choix des conjonctions est restreint : les propositions construites par *si*, *quand* et *lorsque*, qui fonctionnent comme des compléments circonstanciels et *que* qui fonctionnent comme complément d'objet sont attestées après *y compris*.

(15) Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997 : 176, *Frantext*
Je lus cependant beaucoup de livres de toute nature, *y compris* scientifiques.

(16) Quignard, *Le salon du Wurtemberg*, 1986 : 303, *Frantext*
Deuxièmement d'expertiser et de compléter sa collection d'instruments anciens, *y compris* en achetant lors des ventes internationales les instruments qui présentaient de l'intérêt et de les mener jusqu'à un état de restauration irréprochable.

(17) Benoziglio, *Cabinet portrait*, 1980 : 131, *Frantext*
Tu parles, je les connais, les as de la psychologie, *y compris* quand tu te casses la jambe à ski : [...]

[28] Le tableau ci-dessous présente le résultat de l'analyse quantitative sur la propriété syntaxique des éléments focalisés par *y compris*.

	Préclassique (1550-1649)	Classique (1650-1799)	Moderne (1800-1979)	Contemporain (1980-aujourd'hui)
Synt. nominal	7 (100,00 %)	51 (100,00 %)	1557 (94,54 %)	622 (73,35 %)
Synt. prépositionnel	0 (0,00 %)	0 (0,00 %)	72 (4,37 %)	180 (21,23 %)
Infinitif	0 (0,00 %)	0 (0,00 %)	9 (0,55 %)	11 (1,30 %)
Gérondif	0 (0,00 %)	0 (0,00 %)	1 (0,06 %)	4 (0,47 %)
Adjectif	0 (0,00 %)	0 (0,00 %)	0 (0,00 %)	7 (0,83 %)
Adverbe	0 (0,00 %)	0 (0,00 %)	1 (0,06 %)	17 (2,00 %)
Proposition conjonctive	0 (0,00 %)	0 (0,00 %)	5 (0,30 %)	7 (0,83 %)
Ambigu, autre	0 (0,00 %)	0 (0,00 %)	2 (0,12 %)	0 (0,00 %)

Tableau 2 : Récapitulatif de l'analyse sur la classe de l'élément focalisé par *y compris*

Nous observons d'abord que, jusqu'à la période moderne, seuls les syntagmes nominaux sont focalisés. Cela semble naturel étant donné que la locution *y compris* est à l'origine une proposition absolue, comme nous l'avons vu dans les études précédentes. Dans la période moderne, nous observons une diversification de la propriété des éléments cooccurrents : la préposition représente 4,37 % de l'ensemble des données de cette période. Les verbes conjugués à l'infinitif, le gérondif, les adverbes et les propositions sont également attestés. Dans la période contemporaine, nous observons que la diversification observée dans la période précédente est en progression. La proportion d'exemples avec les syntagmes nominaux diminue, tandis que le taux de cooccurrence des autres propriétés augmente en conséquence. Surtout, les exemples avec les syntagmes prépositionnels représentent plus de 20 % des données de cette période.

4.3 Diversification des fonctions

[29] Pour les fonctions de *y compris*, nous distinguons deux fonctions différentes dans l'usage d'aujourd'hui. Le premier emploi est un cas observé dans les études antérieures dans lequel *y compris* est un élément obligatoire pour relier les syntagmes à la proposition principale. Dans (18), l'omission de *y compris* produira une phrase agrammaticale, *y compris* est donc un connecteur indispensable pour relier le syntagme *les élèves* qui est en relation d'apposition avec *quarante personnes*. Nous remarquons que dans cet emploi (que nous appelons *y compris 1*), *y compris* a une fonction strictement explicative, qui est de délimiter l'extension de l'hôte.

- (18) Michelet, *Journal, t. 1, 1828-1848*, 1848 : 270, *Frantext*
 Quarante personnes en tout, *y compris* les élèves.

[30] Cependant, en observant les exemples du corpus, nous remarquons que dans l'usage d'aujourd'hui, il existe des exemples ayant une caractéristique plus libre que le premier emploi, *y compris 1*. Contrairement à l'usage précédent, *y compris* n'est plus un connecteur indispensable pour relier le syntagme : dans (19), le syntagme qui le suit, *sous l'aspect linguistique* est syntaxiquement lié à la proposition qui précède, *c'est la campagne profonde*.

- (19) Sekiguchi, *Ce n'est pas un hasard*, 2011 : 162, *Frantext*
 Vue de la capitale, Tôhoku a toujours été une périphérie reculée bien que géographiquement proche. Dans l'imaginaire tokyoïte, c'est la campagne profonde, *y compris* sous l'aspect linguistique : l'accent de Tôhoku est considéré comme l'un des plus difficiles à comprendre.

[31] Ce deuxième emploi (que nous appelons *y compris 2*) nous évoque la classification de Eggs & McElholm (2013) sur les marqueurs d'exemplification. Cette étude distingue trois types d'usages des marqueurs d'exemplification de l'anglais par un critère syntaxique et fonctionnel : usage exemplifiant (20), usage sélectif (21) et usage argumentatif (22).

- (20) Eggs & McElholm 2013 : 11
 Boyce Avenue has played shows with Secondhand Serenade in important venues, *FOR EXAMPLE* the Hammersmith Apollo.
- (21) Eggs & McElholm 2013 : 11
 Boyce Avenue has *for example* played shows with Secondhand Serenade in the Hammersmith Apollo.
- (22) Eggs & McElholm 2013 : 11
For example Boyce Avenue has played shows with Secondhand Serenade in the Hammersmith Apollo.

[32] Dans leur classification, l'usage sélectif est identique au deuxième emploi de *y compris* puisque les éléments qui précèdent et suivent *for example* sont syntaxiquement liés. Sur ce point, Eggs & McElholm (2013) mentionnent que l'usage sélectif des marqueurs d'exemplification fonctionne comme un marqueur discursif. Certes, le deuxième emploi de *y compris* est plus contraignant au niveau du déplacement de la position qu'un marqueur discursif, mais nous observons que cet usage diffère du premier usage dans le sens où la fonction principale n'est pas

de relier les syntagmes avec une relation logique. Dans le deuxième emploi, *y compris* n'a pas une fonction explicative, mais plutôt une fonction additive.

[33] Nous montrons ci-dessous le résultat de la répartition des deux emplois dans le corpus.

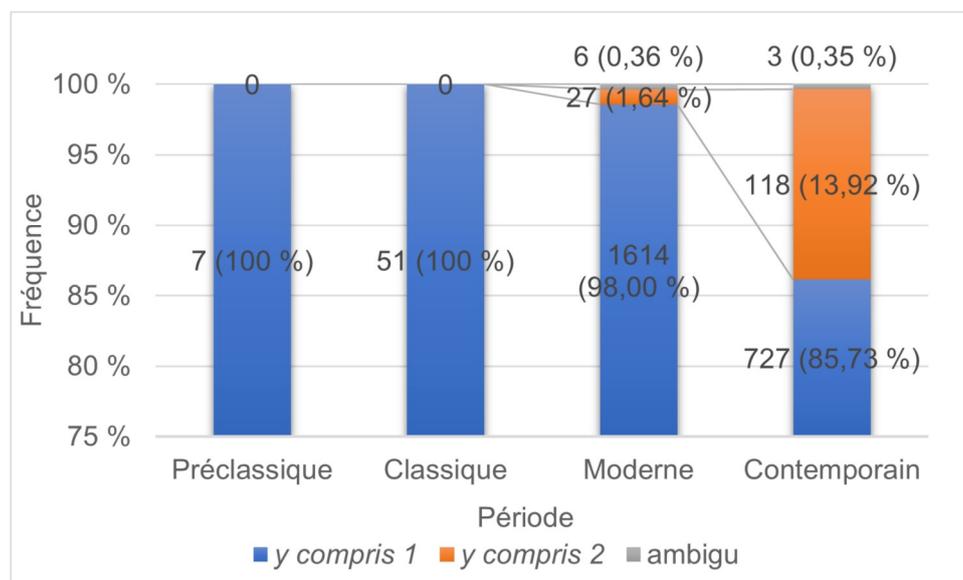


Figure 1 : La répartition des emplois de *y compris*

La figure 1 montre la répartition des deux emplois de *y compris*. En observant les données diachroniquement, nous remarquons d'abord que le deuxième emploi n'apparaît qu'après la période moderne. Jusqu'à cette période, tous les exemples d'*y compris* fonctionnent comme un élément indispensable pour relier des syntagmes qui sont en relation d'apposition. Nous avons trouvé le premier exemple de *y compris 2* dans l'exemple qui date de 1815. Toutefois, ce n'est qu'à la fin des années 1900 que l'usage semble s'être largement répandu chez un grand nombre d'écrivains.

[34] Ce changement permet à *y compris* de devenir syntaxiquement plus libre et d'être utilisé dans des contextes plus variés. La construction dans laquelle apparaît *y compris* ne nécessite plus des syntagmes ou des contextes désignant un élément ensembliste. L'apparition de ce nouvel emploi peut être la cause de l'augmentation de la fréquence de *y compris* et la diversification de la propriété syntaxique de l'élément focalisé dans la période moderne et contemporaine.

5 Discussion

[35] Dans *y compris*, nous avons pu observer des expansions au niveau de la propriété syntaxique de l'élément focalisé et au niveau de la fonction. À la suite de

notre analyse, nous considérons que les expansions d'usage observées dans *y compris* correspondent au concept de la *constructionnalisation* développé par les approches de la grammaire de construction diachronique. Tout d'abord, nous présentons ce concept tel qu'il est soutenu par Traugott & Trousdale (2013).

[36] Selon Goldberg (1995), la *construction* est un appariement de forme et de sens dans lequel un aspect de la forme, ou un aspect du sens, ne peut être dérivé de la combinaison des éléments constitutifs. Goldberg (2006) ajoute que même si la signification est entièrement prévisible, les unités linguistiques qui apparaissent avec une fréquence suffisante peuvent être considérées comme des *constructions*. L'analyse constructionnelle s'intéresse non seulement à des structures syntaxiques régulières mais aussi à des structures syntaxiques idiomatiques ou semi-idiomatiques (Fillmore, Kay & O'Connor 1988).

[37] En s'appuyant sur les recherches de Goldberg (1995, 2006) et de Croft (2001), Traugott & Trousdale (2013) proposent le concept de la *constructionnalisation*, une approche diachronique de la grammaire de construction. Traugott & Trousdale (2013 : 22) définissent cette notion comme ci-dessous :

Constructionalization is the creation of form_{new}-meaning_{new} (combinations of) signs. It forms new type nodes, which have new syntax or morphology and new coded meaning, in the linguistic network of a population of speakers. It is accompanied by changes in degree of schematicity, productivity, and compositionality. The constructionalization of schemas always results from a succession of micro-steps and is therefore gradual. New micro-constructions may likewise be created gradually, but they may also be instantaneous. Gradually created micro-construction tend to be procedural, and instantaneously created micro-constructions tend to be contentful.

[38] La notion de *constructionnalisation* désigne deux types de changement linguistique. La *constructionnalisation lexicale*, désigne le processus par lequel deux mots indépendants deviennent un mot composé comme le nom anglais, *cupboard*. La *constructionnalisation grammaticale*, quant à elle, désigne le processus par lequel un nom référentiel devient moins référentiel, plus abstrait et procédural. Le quantitatif anglais *a lot of* illustre ce changement, puisqu'il s'est développé du nom *hlot* désignant souvent un morceau de bois à une unité grammaticale.

[39] La *constructionnalisation grammaticale* englobe deux visions différentes sur la grammaticalisation : la *grammaticalisation comme réduction et augmentation de dépendance* et la *grammaticalisation comme expansion*. Le premier point de vue interprète la grammaticalisation comme impliquant une augmentation de la dépendance et une réduction de divers aspects de l'expression originale, alors que le deuxième considère la grammaticalisation comme l'expansion sémantico-pragmatique et syntaxique. La fusion des deux concepts ci-dessus permet de faire des phénomènes pragmatiques l'objet de considération de la grammaticalisation.

[40] Traugott & Trousdale (2013) caractérisent les changements qui peuvent arriver seulement au niveau formel ou seulement au niveau sémantique, le *chan-*

gement constructionnel. Ils remarquent que la *constructionnalisation* ne se produit pas brusquement, mais par plusieurs étapes de *changement constructionnel* : « A **constructional change** is a change affecting one internal dimension of a construction. It does not involve the creation of a new node » (Traugott & Trousdale 2013 : 26).

[41] Pourtant, la distinction entre *constructionnalisation* et *changement constructionnel* a été beaucoup discutée ces dernières années (Börjars, Vincent & Walkden 2015 : 371-374 ; Hilpert 2018 : 26-31 ; Flach 2020 : 46-49 ; Smirnova & Sommerer 2020 : 11-18 ; Diewald, Dekalo & Czicza 2021 : 88-90). Ces études se demandent s'il est possible de déterminer le moment précis de la *constructionnalisation* et du *changement constructionnel*⁵.

[42] Dans notre étude, nous utilisons le terme de *constructionnalisation* en nous appuyant notamment sur la définition proposée par Diewald, Dekalo & Czicza (2021). À travers une analyse quantitative, cette dernière étude montre que l'apparition d'une nouvelle connexion d'une forme (nouvelle ou ancienne) et d'un sens (nouveau ou ancien) constitue une *constructionnalisation* :

[...] the only correct definition of "constructionalization", i.e. the coming into existence of a new sign, can be that it is a *new connection* of a form and a meaning (both of which may have been components of different signs before, i.e. both of which may be "old"). (Diewald, Dekalo & Czicza 2021 : 89)

[43] Nous considérons que la locution *y compris* résulte d'une *constructionnalisation grammaticale*. La locution *y compris* est à l'origine une proposition absolue dans laquelle seuls les syntagmes nominaux peuvent être focalisés. Nous avons vu qu'à partir de la période moderne, la propriété syntaxique de l'élément focalisé se diversifie en gardant toujours sa fonction de connecteur indispensable pour relier le syntagme. À la fin de la période moderne, nous observons un nouvel emploi de *y compris* fonctionnant comme marqueur.

[44] Il est vrai que le sens procédural de *y compris* qui est de relier les syntagmes avec une relation d'inclusion est un sens dérivé du verbe *comprendre*. Cependant, nous constatons à travers les exemples dans lesquels *y compris* relie les éléments autres que les syntagmes nominaux, que leur portée syntaxique dépasse celle du verbe *comprendre* : le verbe *comprendre*, au sens d'*inclure*, peut seulement relier les syntagmes nominaux. Nous considérons que la construction *y compris* va de pair avec la fonction de relier les éléments par une relation d'inclusion, entièrement prévisible, mais plus abstraite et plus procédurale que le verbe *comprendre*.

[45] Le processus de l'expansion que nous avons observé dans l'analyse est récapitulé dans le tableau ci-dessous.

⁵ En reflétant les critiques et les études récentes, Traugott (2022 : 45-51) propose une définition plus flexible de la *constructionnalisation* et du *changement constructionnel*.

Les emplois	Les propriétés syntaxiques de l'élément focalisé	Les fonctions
La proposition absolue	Les syntagmes nominaux	explicative
<i>Y compris 1</i>	Les syntagmes nominaux Les syntagmes prépositionnels Les verbes à l'infinitif Les adjectifs Les adverbes Les propositions conjonctives	explicative
<i>Y compris 2</i>	Les syntagmes prépositionnels Les gérondifs Les propositions conjonctives	additive

Tableau 3 : Le processus de l'expansion de *y compris*

[46] Concernant la grammaticalisation, Himmelmann (2004) distingue trois types d'expansion : l'expansion au niveau de la classe des éléments reliés, au niveau syntaxique et au niveau sémantico-pragmatique. Notre analyse quantitative et qualitative montre bien que la propriété des éléments reliés par la locution *y compris* s'élargit en entraînant une extension fonctionnelle. Cette augmentation de la productivité et l'extension contextuelle et fonctionnelle est une des caractéristiques de la *constructionnalisation*.

[47] Nous pouvons également constater que *y compris* est devenu une construction par le changement de la structure syntaxique. Comme dans (23), lorsque *y compris* focalise un syntagme nominal, le sujet de la proposition absolue *la vertu* et le participe passé *compris* garde sa relation sujet-attribut. Cependant, dans l'exemple (24) lorsqu'il focalise un syntagme prépositionnel, la relation entre *compris* et l'élément focalisé n'est plus interprétable par une relation sujet-attribut.

(23) Staël, *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française, t. 1*, 1817 : 90, *Frantext*
on lui croyait des talents supérieurs, parce qu'il traitait légèrement les choses les plus sérieuses, *y compris* la vertu.

(24) Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997 : 94, *Frantext*
On les enseigne aujourd'hui partout, *y compris* dans les lycées.

[48] Dans ce deuxième cas, *y compris* ne peut plus être décomposé en partie, mais doit être considéré comme une *construction* qui relie divers éléments avec une relation d'inclusion.

[49] Il est à noter que lorsque nous observons synchroniquement l'usage moderne de *y compris*, nous trouvons tous les emplois de *y compris* observés diachroniquement. Cette diversité synchronique nous évoque un des cinq principes

de grammaticalisation proposé par Hopper (1991 : 22), *layering*, désignant le fait que les emplois plus anciens ne sont pas nécessairement éliminés, mais peuvent coexister et interagir avec les nouveaux emplois qui apparaissent continuellement.

6 Conclusion

[50] À partir d'une analyse diachronique basée sur des données réelles attestées dans *Frantext*, nous avons étudié l'évolution de l'usage de la locution *y compris*. Nous avons pu observer que la fréquence d'utilisation de *y compris* a brusquement augmenté à la période moderne. De plus, la propriété syntaxique de l'élément focalisé commence à se diversifier à la période moderne. Cette tendance s'est intensifiée à la période contemporaine. Au niveau de la fonction, à partir de la période moderne, un nouvel emploi de *y compris*, qui est une fonction semblable à un marqueur, apparaît. Les phénomènes observés dans l'analyse pourraient s'expliquer par le concept de *constructionnalisation*.

[51] Dans cette étude nous nous sommes intéressés exclusivement à l'évolution de la locution *y compris*. Il serait maintenant intéressant de le comparer avec d'autres marqueurs ayant des fonctions semblables à *y compris*. Notons que *y compris* se développe d'une manière différente de l'antonyme *excepté*. Dans notre brève recherche sur *Frantext*, les premiers exemples d'*excepté* utilisé en tant que proposition absolue sont attestés dans les années 1300 avec une fréquence élevée. Pourtant, contrairement à *y compris*, la fréquence d'utilisation d'*excepté* est en voie de diminution aujourd'hui. Une analyse diachronique plus détaillée sur les synonymes et les antonymes mettra au clair si nous pouvons généraliser le phénomène observé dans cette étude. Nous voudrions aborder ce sujet dans une prochaine étude.

Abréviations et références bibliographiques

- Ashino & de Penanros 2016 = Fumitake Ashino, Hélène de Penanros 2016. La compréhension est-elle possible ? À propos du préfixe CO- en français. *Faits de Langues* 48.1, 11-25. <https://doi.org/10.1163/19589514-048-01-900000003>.
- Börjars, Vincent & Walkden 2015 = Kersi Börjars, Nigel Vincent, George Walkden 2015. On constructing a theory of grammatical change. *Transactions of the Philological Society* 113, 362-382. <https://doi.org/10.1111/1467-968X.12068>.
- Croft 2001 = William Croft 2001. *Radical construction grammar. Syntactic theory in typological perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- Diewald, Dekalo & Czicza 2021 = Gabriele Diewald, Volodymyr Dekalo, Dániel Czicza 2021. Grammaticalization of *verdienen* into an auxiliary marker of deontic modality. An item-driven usage-based approach. Martin Hilpert, Bert Cappelle, Ilse Depraetere (éds.). *Modality and diachronic construction grammar*. Amsterdam : Benjamins, 81-122.
- Eggs & McElholm 2013 = Ekkehard Eggs, Dermot McElholm 2013. *Exemplifications, selections and argumentations. The use of example markers in English and German*, Bern : Lang.
- Fillmore, Kay & O'Connor 1988 = Charles J. Fillmore, Paul Kay, Mary C. O'Connor 1988. Regularity and idiomaticity in grammatical constructions: The case of *let alone*. *Language* 64, 501-538.
- Flach 2020 = Susanne Flach 2020. Constructionalization and the Sorites paradox. The emergence of the *into-causative*. Lotte Sommerer, Elena Smirnova (éds.). *Nodes and networks in diachronic construction grammar*, Amsterdam : Benjamins, 45-67.
- Frantext* = Laboratoire Analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF) (éd.) 1998-. *Base textuelle Frantext*. <http://www.frantext.fr>.
- Goldberg 1995 = Adele E. Goldberg 1995. *Constructions. A construction grammar approach to argument structure*. Chicago : University of Chicago Press.
- Goldberg 2006 = Adele E. Goldberg 2006. *Constructions at work. The nature of generalization in language*. Oxford : Oxford University Press.
- Grevisse & Goosse 2007 [1936] = Maurice Grevisse, André Goosse 2007 [1936]. *Le bon usage : grammaire française*. 14e édition. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Grevisse & Goosse 2016 [1936] = Maurice Grevisse, André Goosse 2016 [1936]. *Le bon usage : langue française*. 16e édition. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Hilpert 2018 = Martin Hilpert 2018. Three open questions in diachronic construction grammar. Evie Coussé, Peter Andersson, Joel Olofsson (éds.). *Grammaticalization meets construction grammar*. Amsterdam : Benjamins, 21-39.
- Himmelman 2004 = Nikolaus P. Himmelmann 2004. Lexicalization and grammaticization: Opposite or orthogonal? Walter Bisang, Nikolaus P. Himmelmann, Björn Wiemer (éds.). *What makes grammaticalization. A look from its fringes and its components*. Berlin : Mouton de Gruyter, 21-42.
- Hopper 1991 = Paul J. Hopper 1991. On some principles of grammaticization. Elizabeth C. Traugott, Bernd Heine (éds.). *Approaches to grammaticalization. Vol. 1. Focus on theoretical and methodological issues*. Amsterdam : Benjamins, 17-35.
- Nølke 1982 = Henning Nølke 1982. *Les adverbes paradigmatiques. Fonction et analyse*. København : Akademisk Forlag.
- Picoche 1987 = Jacqueline Picoche 1987. *Ouir, entendre, comprendre. Une vue psychomécanique sur le renouvellement du lexique*. Henning Andersen., E. F. Konrad Koerner (éds.). *Historical Linguistics 1987. Papers from the 8th International conference on historical linguistics. Lille, 31 August-4 September 1987*. Amsterdam : Benjamins, 375-385.
- Piot 2003 = Mireille Piot 2003. Conjonctions de subordination et adverbes conjonctifs « focalisa-

- teurs » : Les opérations en cause. *Linguisticae Investigationes* 26.2, 311-328.
- Smirnova & Sommerer 2020 = Elena Smirnova, Lotte Sommerer 2020. Introduction. The nature of the node and the network – Open questions in diachronic construction grammar. Lotte Sommerer, Elena Smirnova (éds.). *Nodes and networks in diachronic construction grammar*. Amsterdam : Benjamins, 1-42.
- TLF = Paul Imbs (éd.) 1971-1994. *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- Traugott 2022 = Elizabeth C. Traugott 2022. *Discourse structuring markers in English. A historical constructionalist perspective on pragmatics*. Amsterdam : Benjamins.
- Traugott & Trousdale 2013 = Elizabeth C. Traugott, Graeme Trousdale 2013. *Constructionalization and constructional changes*. Oxford : Oxford University Press.
- Uchida 2004 = Mitsumi Uchida 2004. Deverbal (quasi-)prepositions in English and French: with special reference to *including* and *y compris* as clause linkers. Geoffrey Williams, Sandra Vessier (éds.). *Proceedings of the 11th EURALEX International Congress (EURALEX 2004). Lorient, France, July 6-10, 2004. Vol. 2*. Lorient : Université de Bretagne Sud, 519-530. <https://euralex.org/category/publications/euralex-2004>.